

La causation du sujet

Monique Kusnierek

Loin de tendre à une conception développementale, Lacan se tourne plutôt vers la logique pour aborder l'émergence du sujet, ce qui le cause. De quelle logique s'agit-il cependant ? De quelle articulation est-il question ? Lacan conçoit, pour y répondre, les opérations d'aliénation et de séparation. Pour aborder ces deux opérations de causation du sujet, nous reviendrons d'abord au stade du miroir, en tant qu'il introduit à la logique de l'exclusion, logique essentielle à ces deux opérations, avant d'évoquer plus avant le *vel*, cet *ou bien... ou bien...*, qui amène à celles-ci.

Prémices à une logique d'exclusion

Le stade du miroir semble, de prime abord, être seulement une relation à l'image du corps propre, une identification à soi-même – d'ailleurs, devant l'image de son corps unifié, l'enfant jubile. Ce que montre surtout le stade du miroir, c'est combien cette identification à soi-même est une identification altérée, puisqu'il s'agit d'une identification à un autre, à un semblable. Elle ne délivre donc pas du *même*. C'est, au sein de cette supposée mêmeté, de l'altérité que cette identification délivre une aliénation¹.

Le stade du miroir comporte également une relation d'exclusion : un *toi ou moi*. Si, dans ce stade, *toi, c'est moi*, et *si moi, c'est toi*, c'est qu'il y en a, entre nous deux, toujours un de trop. Pour Lacan, il y a la mise en jeu de la relation d'exclusion entre deux termes, il y a la mise en jeu d'un *ou bien... ou bien...*, d'un *vel* d'exclusion. Dans le stade du miroir, cet *ou bien... ou bien...* est imaginaire.

Dans son schéma *L*, Lacan reprend ce qui se joue dans le stade du miroir au niveau de l'axe dit imaginaire de ce schéma où nous retrouvons à la fois l'aliénation à l'image de l'autre et l'exclusion, un *c'est toi ou moi*. Mais cette exclusion trouve alors une solution sur l'axe symbolique, sur lequel circule une parole de reconnaissance entre deux sujets, entre le sujet et l'Autre – l'Autre étant ici un autre sujet, il ne désigne pas encore la chaîne signifiante. C'est sur cet axe symbolique que se joue ce fameux exemple de l'homme qui dit à sa femme *tu es ma femme*, et dont il lui revient alors, en retour *je suis ton homme*. Le sujet trouve alors son nom et sa place : il n'est ni effacé ni exclu, il est reconnu. Le symbolique est donc défini à partir des lois de la parole de reconnaissance entre deux sujets.

1. Cf. Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. 1, 2, 3, 4 », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 21 novembre 1984, inédit.

À partir de « L'instance de la lettre dans l'inconscient ou la raison depuis Freud », Lacan définit autrement le symbolique : non plus à partir des lois de la parole, mais à partir des lois du langage. La relation ne se situe plus entre deux sujets, mais entre deux signifiants. Le sujet ne trouve plus son nom, il est effacé. Il n'est que *représenté par un signifiant pour un autre signifiant*.

Lacan se sert de certains éléments de la logique formelle et de cette branche des mathématiques qu'est la théorie des ensembles pour rendre compte, précisément, de cet effacement du sujet au niveau symbolique.

Vel inclusif ou vel exclusif

Jacques-Alain Miller se réfère au philosophe Quine pour montrer comment Lacan reprend la logique afin de rendre compte de l'émergence du sujet². Suivons donc Quine pour apercevoir l'usage qu'en fait Lacan en cette affaire.

Le domaine de la logique comporte certaines expressions de base, des connecteurs logiques³, indique Quine. Il s'agit des expressions : *si, alors, ou, non, à moins que, quelque, tout, chaque*, etc. Ces connecteurs servent à relier entre elles des propositions portant sur n'importe quel sujet. Un des domaines de la logique est précisément d'étudier les fonctions de vérité des propositions ainsi reliées entre elles par ces connecteurs logiques⁴.

Quine relève notamment trois connecteurs : la conjonction, la négation et le *ou bien*. Il en propose des exemples en partant de deux propositions – *Jupin est malade* et *Simon est en vacances* –, qu'il relie entre elles par différents connecteurs. Le connecteur *ou bien* nous intéresse ici : *ou Jupin est malade ou Simon est en voyage*. Cette proposition composée est vraie, dit Quine, si l'une ou l'autre des propositions simples est vraie. Elle est fautive, si les deux propositions simples sont fautes.

C'est l'usage dit inclusif du *ou* qui est le plus fréquemment utilisé en logique. L'usage dit exclusif du *ou* est peu utilisé en logique, sauf mention spéciale, comme le souligne Quine⁵. Avec cet usage, nous obtenons une valeur de vérité différente : *ou Jupin est malade ou Simon est en voyage* est vrai si « exactement » une des propositions est vraie – pas l'une ou l'autre. C'est précisément cet usage dit exclusif du *ou* qui retient Lacan, et qui lui permet de construire son *vel* de l'aliénation, cet *ou bien... ou bien...*

J.-A. Miller précise que la valeur de vérité n'a pas grands rapports avec la vérité telle que nous l'entendons d'une manière générale. La valeur de vérité se réduit à la lettre, à la lettre comme non-sens, et même à deux lettres – V pour *vrai* et F pour *faux*. (Cela pourrait être d'autres lettres, cela ne changerait rien : c'est une valeur purement littérale.)

Prenons un tableau des valeurs de vérité avec le *vel* inclusif et avec le *vel* exclusif. Les résultats sont très différents. Pour le *vel* inclusif, selon que les propositions *p* ou *q* sont vraies ou fautes, cela donne comme résultat ceci :

2. Cf. Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. 1, 2, 3, 4 », *op. cit.*, leçon du 28 novembre 1984.

3. Cf. Quine W. V. O., *Logique élémentaire*, Paris, Vrin, 2006, p. 25.

4. Cf. *ibid.*, p. 27.

5. Cf. *ibid.*, p. 44.

p	v	q	résultat
V	V	V	V
V	F	V	V
F	V	V	V
F	F	V	F

Autrement dit, toutes les propositions sont vraies, sauf la dernière : cela ne peut être faux en même temps – c’est l’une ou l’autre qui est vraie.

Cependant, pour le *vel* exclusif, cela n’est vrai que si l’une des deux propositions exactement est vraie :

p	v	q	résultat
V	V	V	F
V	F	V	V
F	V	V	V
F	F	V	F

Ce qui intéresse Lacan s’agissant des rapports entre le sujet et l’Autre, c’est le *vel* d’exclusion, c’est-à-dire que les deux propositions ne peuvent subsister ou disparaître en même temps : elles ne peuvent être vraies en même temps ou fausses en même temps – on ne peut conserver les deux en même temps.

C’est sur ce *vel* exclusif que Lacan construit la première de ses deux opérations de causation du sujet : l’aliénation.

L’aliénation et le *vel* exclusif

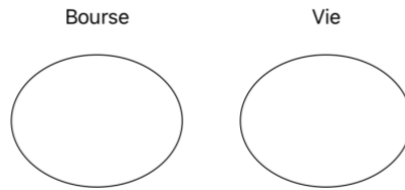
Pour introduire l’aliénation, en 1964, Lacan part d’un exemple, *la bourse ou la vie*, qui sont deux propositions, comme p et q ; deux propositions reliées entre elles par le connecteur *vel*.

La bourse ou la vie ? Pouvons-nous conserver les deux en même temps ? Dans bien des circonstances, c’est sans doute le cas. Mais lorsque nous nous retrouvons coincé par un brigand qui nous soumet au choix de *la bourse ou la vie*, nous n’avons pas le choix. Nous n’avons pas le choix parce que, si nous choisissons la vie, nous perdons la bourse ; et si nous choisissons la bourse, nous perdons et la vie et la bourse. De toute façon, nous perdons la bourse. Nous ne pouvons conserver la bourse et la vie en même temps, nous ne pouvons conserver les deux en même temps. L’usage du *vel* est ici exclusif, et le choix est forcé.

Il en est de même pour *la liberté ou la vie*. Si nous choisissons la vie, nous perdons une partie de la liberté, et si nous choisissons la liberté, nous perdons la vie et la liberté. Nous ne pouvons conserver les deux en même temps.

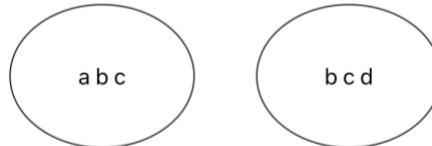
L’aliénation et la théorie des ensembles

Lacan reprend donc à la théorie des ensembles quelques éléments pour construire son schéma de l’aliénation. Vues à partir de la logique formelle, la bourse et la vie sont deux propositions, comme p et q . Nous pouvons aussi les considérer comme deux ensembles, l’un nommé *bourse*, l’autre *vie*.

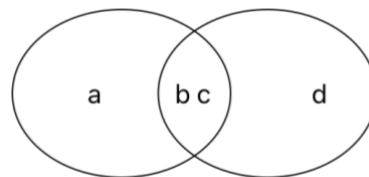


Dans la théorie des ensembles, nous pouvons faire sur les ensembles deux opérations : la réunion et l'intersection⁶.

Posons donc deux ensembles que nous allons réunir : le premier comporte trois éléments, *a, b, c* ; le second comporte également trois éléments, *b, c, d*.



Si nous considérons ces deux ensembles distincts, nous obtenons un total de six éléments. Mais la réunion n'est pas une addition. Ainsi, à réunir les deux ensembles, nous obtenons seulement quatre éléments :

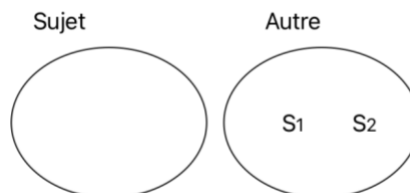


Nous avons dès lors seulement quatre éléments (nous n'écrivons qu'une fois les éléments communs aux deux ensembles que nous retrouvons alors dans l'intersection). Néanmoins, dans la réunion, tous les éléments y sont, même si cela fait quatre éléments au lieu de six comme pour l'addition : il n'en manque pas, rien n'est exclu.

L'opération de l'aliénation

Lacan se sert de la théorie des ensembles et du *vel* exclusif pour construire ce qui se passe entre le sujet et l'Autre – à entendre ici comme la chaîne signifiante, $S_1 - S_2$.

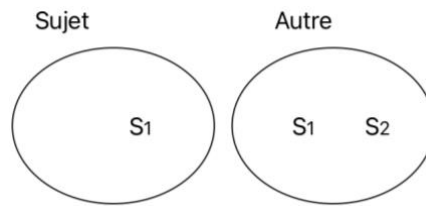
Il fait d'abord du sujet et de l'Autre deux ensembles différents. À cette nuance près que le sujet, lui, n'est pas déjà là, au contraire de l'Autre. Avant que cela ne parle de lui, le sujet, lui, n'est rien du tout. Il doit être causé.



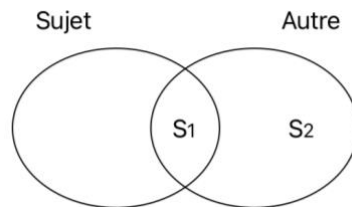
Le sujet devient quelque chose – c'est le point de départ de l'aliénation –, une fois que ça commence à parler de lui, et ce, généralement même avant sa naissance. Il devient alors un pôle d'attributs, de signifiants – des *S₁-tout-seuls*, hors sens. Une sorte d'appel se produit chez l'Autre, qui épingle l'enfant sous un S_1 . L'ensemble du sujet

6. Cf. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIV, *La Logique du fantasme*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil & Le Champ freudien, 2023, p. 21. Cf. Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. 1, 2, 3, 4 », *op. cit.*, leçons des 14, 21 & 28 novembre 1984.

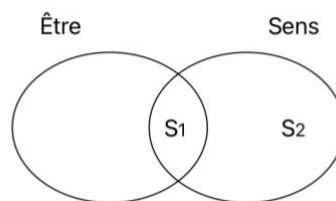
comporte dès lors un élément, ce S_1 , qui est également un élément de l'ensemble de l'Autre qui comporte $S_1 S_2$.



Lacan réunit ensuite ces deux ensembles – l'ensemble de l'Autre avec ses éléments S_1 et S_2 et l'ensemble du sujet qui comporte le S_1 , le *ça parle de lui*. Il s'agit d'une réunion. Nous retrouvons donc, dans l'intersection, l'élément commun aux deux ensembles, S_1 .



Par ailleurs, il renomme ces deux ensembles : l'Autre devient le sens ; le sujet devient l'être – l'être qui n'a pas encore la parole, mais qui est simplement ce dont nous parlons : un être figé, réduit à S_1 , pétrifié sous ce S_1 , qui est ce S_1 , qui n'est que ce S_1 . Lacan emploie le mot *pétrification* – c'est, par exemple, la mort, être réduit à son nom sur la tombe.



Jusqu'ici, dans cette réunion, rien n'est exclu, tous les éléments y sont.

C'est alors que Lacan fait jouer un choix, un *vel* exclusif sur cette réunion – c'est le second temps de l'aliénation. La question devient : *ou tu choisis l'être ou tu choisis le sens*.

Nous pouvons sans doute choisir l'être. Certains enfants psychotiques ou dits débiles, dont Lacan parle à la fin de son Séminaire XI, choisissent l'être et ne s'aliènent pas au sens. Cependant, si nous voulons nous mettre à parler, il y a un choix forcé, celui du sens.

À choisir le sens, nous perdons toute la partie gauche de la réunion, intersection comprise, puisque le S_1 fait partie à la fois de l'être et du sens.



Il se produit alors une double perte. Une perte d'être du côté du sujet, qui choisit dans le *manque-à-être*. C'est d'ailleurs ce qu'il se passe quand nous nous mettons à parler en psychanalyse : à associer, à faire sens, nous butons sur le manque-à-être. C'est la matrice du sujet de l'inconscient. Une perte de sens du côté de l'Autre, un écornage du sens, une chute dans le non-sens, le tout-sens ou le tout-savoir est impossible, nous perdons le S_1 – ce que Lacan fait équivaloir au refoulement originare.

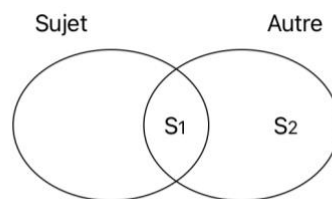
C'est comme pour *la bourse ou la vie*, si nous faisons le choix forcé de la vie, nous perdons la bourse, et nous nous retrouvons avec une vie écornée de la bourse. De même, si nous faisons le choix forcé du sens, nous perdons l'être et nous nous retrouvons avec un sens écorné. Il n'y a pas de sens absolu. « [Il] n'y a pas d'univers du discours ⁷ », comme le dit Lacan.

L'aliénation, première opération, présente la relation du sujet à l'Autre, pris ici au titre de chaîne signifiante. Le sujet choisit sur le manque-à-être, ce que nous représentons par un ensemble vide, vidé du signifiant qui le présente, du S_1 sous lequel il est pétrifié ; et il se retrouve avec, du côté de l'Autre, un sens écorné, qui fuit, qui est toujours insatisfaisant. Cette aliénation au sens laisse le sujet errant, il ne trouve jamais le dernier mot de l'affaire, il est repoussé de sens en non-sens : ça fuit.

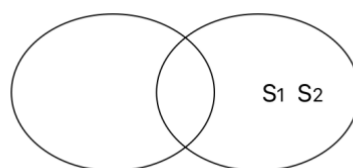
Pour achever la causation du sujet, il faut donc une seconde opération qui ne laisse pas le sujet errant dans son rapport à l'Autre, ballotté d'un sens à l'autre, haché et parlé par l'Autre, au gré des sens, une opération qui fixe le sujet à l'Autre : la séparation.

L'opération de la séparation

L'aliénation reposait sur la réunion des deux ensembles. Il s'agissait de rendre compte du rapport entre le sujet et l'Autre pris comme chaîne signifiante. Dans cette réunion, l'élément signifiant commun à ces deux ensembles était indiqué dans l'intersection. Sur cette réunion, nous faisons jouer un *vel* exclusif, ce qui produisait une aliénation au sens qui fuit.



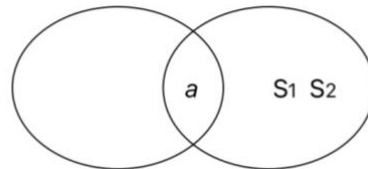
La séparation, quant à elle, repose sur l'intersection, soit sur ce qui n'appartient ni à l'un ni à l'autre. Le sujet se sépare du sens et se pose la question de savoir ce que veut dire ce qui se dit, au-delà de tout ce qui est dit – *que me veut-il au-delà de ce qu'il me dit ?* C'est la question du *Che vuoi ?*, du désir de l'Autre. Dans l'intersection, écrivons le manque dans l'Autre.



7. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIV, *La Logique du fantasme*, op. cit., p. 28.

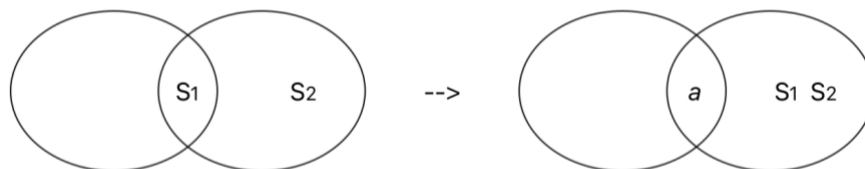
La séparation consiste, pour le sujet confronté au manque dans l'Autre, à y répondre par son manque-à-être produit lors de l'aliénation au sens. Le manque du sujet de l'inconscient vient recouvrir le manque dans l'Autre en le positivant – « [d]eux manques [...] se recouvrent⁸ », dit Lacan. Le sujet trouve l'équivalent de son manque-à-être dans le manque dans l'Autre, dans le désir de l'Autre. C'est une deuxième modalité des rapports entre le sujet et l'Autre.

Cette séparation d'avec l'Autre de la chaîne signifiante est en même temps une fixation dans l'Autre, au point où il y a un manque dans l'Autre – *peux-tu me perdre ?* C'est à cette place de l'intersection que Lacan écrit l'objet *a*.



L'objet *a* est ce qui manque à l'un et à l'autre, c'est ce qui est perdu pour l'un comme pour l'Autre, ce qui n'appartient ni à l'un ni à l'Autre.

L'aliénation produit le sujet de l'inconscient, le sujet barré ; la séparation produit l'objet *a*. Le sujet barré et l'objet *a* relèvent d'une opération de structure logique. Nous retrouvons dans la formule du fantasme ces deux termes reliés par un poinçon. Mais les opérations de causation du sujet ne sont pas le fantasme. Il y a, dans les opérations de causation du sujet, une pulsation temporelle qui tient au déplacement de la deuxième parenthèse de l'intersection.



Quand le sujet fait une analyse, il retrouve aussi cette pulsation temporelle : tantôt il déploie la chaîne signifiante, tantôt il ne sait plus parler, parce qu'il sent la présence de l'analyste et c'est alors que surgit la question de la place qu'il occupe dans son désir.

Section clinique de Bruxelles – 30 septembre 2023

8. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 186.